ROUEN, 20 AVRIL

LES RUSSES EN ARMÉNIE

LA PRISE DE TRÉBIZONDE

Après la prise d'Erzeroum, la prise de Trébizonde. L'armée du grand-duc Nicolas a enlevé cette ville, — le principal port turc sur la mer Noire après Samsoun, — par deux assauts simultanés, à l'est et à l'ouest, pendant que la flotte russe, venant du Nord, débarquait des troupes qui participaient à l'action, à laquelle elle se mêlait par un énergique bombardement. C'est un fait d'armes qui honore autant le grand-duc Nicolas que l'opération dirigée avec tant de succès sur Erzeroum. La seconde, d'une conception hardie, a été accomplie au prix de souffrances héroïquement supportées ; il fallait, sous une température des plus rigoureuses, traîner la grosse artillerie par des sentiers abrupts ; elle s'est terminée par une véritable surprise des Turcs, qui ont laissé, entre les mains des Russes, de nombreux prisonniers et un abondant butin de guerre.

La prise de Trébizonde a revêtu un autre caractère. Il ne fallait plus compter surprendre les Turcs, avertis par l'occupation d'Erzeroum, dont le retentissement avait été considérable. Des renforts avaient été envoyés de Constantinople. Les Russes voyaient constamment arriver vers eux des troupes fraîches empruntées à l'armée qui devait opérer contre l'Egypte. A la perspective de faire face à un ennemi sans cesse renforcé s'ajoutait l'impérieuse nécessité de surmonter des difficultés naturelles, comme la passe de Charan Dagh, à 3.000 mètres d'altitude, et des obstacles artificiels comme les fortifications édifiées par les Turcs.

Tout cela a été enlevé, avec autant d'intrépidité que de bravoure, par des troupes qui se sont révélées excellentes manœuvrières et largement pourvues d'armes et de munitions. Le grand-duc Nicolas avance en Arménie avec autant de rapidité que dans les Carpathes, si l'on tient compte de l'énorme écart des distances, mais il ne se trouve pas exposé cette fois, comme sous le précédent ministre de la guerre, le général Soukhomlinoff, à reculer parce qu'il avait tenté une aventure dont les magasins d'approvisionnement ne lui fournissaient pas, et pour cause, les moyens de la mener à bien.

Cette fois, l'événement le prouve, — et nous avons, par des témoins oculaires, l'assurance qu'il en est de même sur les autres points du front russe, — l'armée russe est sûre de ne plus être laissée en détresse. C'est ce qui a permis au grand-duc Nicolas d'exécuter un plan pour la réussite duquel il fallait que rien ne manquât.

Trébizonde ou Trapézonde, en turc Tarabousoun, tire son nom de la forme du plateau rocheux sur lequel elle fut bâtie par les Grecs. Le plateau a la forme d'un trapèze, comme la muraille qui l'entoure. Au sommet du promontoire, entre deux précipices, se dresse la forteresse, rattachée par une arête de quelques mètres de largeur au Roz-Tepe ou Mont-Gris. Le palais des Commènes, dont le mur occidental est celui de la citadelle, domine à pic la gorge profonde au dessus de laquelle serpente le rempart : un château ruiné termine les fortifications du côté de la mer ; c'est ce qui reste de l'ancienne cité grecque.

La ville turque s'étage sur le flanc du plateau ; vue de la mer elle offre l'aspect le plus riant ; mais, comme les villes d'Orient, elle a des rues étroites, mal pavées et sales. En dehors des murs, au sommet d'un coteau, le quartier moderne habité par les négociants arméniens, grecs et occidentaux, — tous partis d'ailleurs, — tire son nom de sa grande « Place des Infidèles » *Ghiaour-Meïdan*, rendez-vous de promenade les jours fériés, et, en tout temps, station des caravanes.

La configuration de Trébizonde explique comment les forces turques, réunies à la citadelle, ont pu se dérober, soit par la route du littoral, soit par la route d'Erzinghian. Mais, sur l'une comme sur l'autre, elles seront poursuivies.

Il y a une dizaine de jours, nous appelions l'attention de nos lecteurs sur les opérations que poursuivait l'armée du grand duc Nicolas et, faisant prévoir la chute imminente de Trébizonde, nous citions ce passage d'un article du contre-amiral Degouy. « La joie des soldats russes sera grande quand ils arriveront à Trébizonde, car ils verront non pas seulement la mer, mais aussi la flotte russe venue de Sébastopol, ses cuirassés, ses croiseurs, ses torpilleurs et la multitude de navires auxiliaires, aussi bien que de bâtiments de charge que la marine russe mettra à la disposition de l'armée russe. »

Cela s'est réalisé point par point.

Le contre-amiral Degouy disait encore : La flotte russe aidera l'armée russe à s'emparer de Trébizonde, base nécessaire et véritable point de départ de la marche sur Constantinople. C'est Trébizonde qui se substituera, comme base essentielle d'opérations, à Erzeroum. Ainsi se réalisera l'un des plus grands bénéfices que l'on peut tirer de la coopération étroite d'une armée et d'une flotte pour le raccourcissement considérable de la ligne de communication de l'armée. Il saute aux yeux, en effet, que l'énorme détour du Caucase et les difficultés de la route peuvent être épargnées, pour la plupart des services de l'arrière, par l'emploi de la route de mer et par l'organisation de convois réguliers maritimes sur la ligne directe Sébastopol-Trébizonde. »

Au point de vue des opérations militaires c'est un résultat immense. Les Russes, d'ailleurs, ne font que reprendre ce qu'ils avaient en temps de paix.

L'accès de l'Asie centrale depuis la côte orientale de la mer Noire est, pour ainsi dire, barré par le Caucase et, depuis la Syrie, par le grand désert triangulaire entre Euphrate, Arabie et Méditerranée ; l'intervalle est occupé par l'Anatolie, et c'est ce qui a fait la fortune de Smyrne quand la mer Noire turque était interdite à la navigation européenne et que le commerce traversait la péninsule d'Ouest en Est et vice-versâ. Mais, quand la mer Noire fut ouverte, Trébizonde en profita immédiatement et vit refleurir son commerce d'autrefois sur la voie historique par excellence, la diagonale maîtresse de l'Asie antérieure entre le Pont-Euxin et l'Inde.

L'importance de la prise de Trébizonde pour la suite des opérations des Russes en Arménie est considérable. Tout le monde la comprend. On discutera davantage l'influence que cet événement peut exercer sur la conduite générale de la guerre. Cette influence ne sera peut-être pas immédiate mais elle ne tardera pourtant pas à se faire sentir. Sur ce sujet, les articles que nous citons et, particulièrement, ceux de la presse russe, sont des plus significatifs.

Il n'est pas douteux que la prise de Trébizonde, venant après la prise d'Erzeroum, produit un grand effet parmi les Turcs. Pris dans l'engrenage allemand, ils ne sauraient s'en dégager, mais ils vont en ressentir prochainement les effets. Occupés sur le front occidental par l'attaque de Verdun, qui devait durer quinze jours à peine et qui va s'étendre au troisième mois ; appelés bientôt à faire face sur le front oriental, où les Russes se préparent, l'empereur d'Allemagne ne pourra pas prêter son assistance au sultan.

C'est là qu'apparaît la politique prévoyante qui a conduit à Salonique les Alliés accourus trop tard au secours des Serbes. Par la marche des Russes de Trébizonde vers Constantinople, et à quelque distance qu'ils en puissent être encore, les Turcs auront l'impression certaine de leur défaite. Alors se dessinera, de Salonique et d'ailleurs, ce mouvement qui prendra, comme dans un étau, ce peuple bulgare qui s'est fait, par la basse ambition de son roi Ferdinand, l'auxiliaire de l'Allemagne et de l'Autriche. Comme le prévoient les journaux russes, il se produira là un événement « qui fixera l'attitude gréco-roumaine. » Ainsi se réalisera l'éventualité que nous indiquions naguère à propos de la conférence des Alliés : « Un moment viendra où il faudra mettre une rallonge, et peut-être deux, à la table de la Conférence. »

Mais, si désireux que nous soyons tous de voir la guerre se terminer par une victoire complète, — et qui ne se fasse pas trop attendre, — il faut, pour tout ce qui dépend des autres et non pas de nous mêmes, nous habituer à la patience. Tout nous fait espérer, en ce qui concerne les Balkans, que cette patience ne sera pas mise à une trop longue épreuve.